

## Intervention



# Lecture critique de revues

---

Number 14, February 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57495ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

(1982). Lecture critique de revues. *Intervention*, (14), 52–53.

## LECTURE

### Focus

Ce n'est pas tout de manifester des sympathies intellectuelles avec plusieurs luttes sociales, il faut aussi les mener. À cet égard une revue en région, **Focus**, poursuit une véritable guérilla sur plusieurs fronts idéologiques au Saguenay Lac St-Jean: mettre à jour l'exploitation multi-nationale, offrir une alternative à la grande presse conservatrice, baliser les intérêts des élites mercantiles ou technocratiques présentés faussement au nom de la population.

Précairement autodéterminée, essaient de maintenir une ligne éditoriale hors de toutes attaches auto-censurantes, la revue **Focus** mérite lecture et abonnement à l'aventure. Et ce pour deux nécessités.

Premièrement parce que l'implication et le style de journalisme pratiqué m'apparaissent comme les plus pertinents actuellement parmi toutes les revues dites de l'Association des Périodiques Culturels au Québec; deuxièmement parce que le péril guette la survie de

## CRITIQUE

l'intervention critique et qu'il faut une solidarité monétaire.

C'est ainsi que le numéro double de décembre/janvier 81 offre un contenu qui fait paraître ternes les «couleurs» d'**Actualité**, moins «folles» les vérités du **Temps Fou** et trop éclatées les «humeurs» d'**Intervention** par exemple.

Ce numéro aborde d'une manière incisive la nature de l'information dans la région -- portait sans doute valable dans d'autres coins du pays -- en plus d'aborder les secteurs culturels (à lire l'entrevue de Germain Houde). Mais la charge contre l'Alcan, qui sacrifie volontiers la sécurité de ses travailleurs en usine sous le camouflage de la commandite télévisée des **Plouffes** ou encore la gestion péquiste des affaires publiques qui égorgés sans serer le col des élites, valent à elle seule la lecture de **Focus**.

Le journaliste Jacques Guay, qui participe au numéro, résume l'essentiel quand il écrit:

*«Dans tous les cas il s'agit d'être en contact avec les bonnes personnes, celles qui ont intérêt à rendre public ce qu'on s'efforçait de cacher. Et ce sont habituellement celles qui sont en minorité dans leur milieu, celles qui sont dans l'opposition. On ne peut faire du journalisme d'enquête et, en fait, du bon journalisme tout court, en thuriféraire du pouvoir. Ce qui ne veut pas dire qu'on le devient en étant celui de telle ou telle opposition. Le bon journaliste n'est au service de personne. Il cherche à comprendre tout simplement.»*

## DE REVUES

### Possibles

En mai 1979, Vallier Lapierre recensait pour **Le Devoir** les revues dites de «contre-information»: «phénomène nouveau apparu depuis le 15 novembre 1976, elles correspondent aux besoins d'une période précise et s'éteignent le plus souvent avant cinq ans d'existence», affirmait-il.

Or, la revue montréalaise **Possibles** avec son volume 6 no 1 franchit ce cap crucial (?) du quinquennat et la plupart des collaborateurs y expriment avec un certain pathos «le risque de continuer».

Poursuivant ailleurs que dans le débat politique -- mais pour l'influencer sans doute -- le projet de société aux confins des régions, des luttes urbaines et des ethnies avec comme lentille la loupe autogestionnaire, il est bien tôt pour affirmer que l'esprit de l'époque s'en trouve marqué: l'indépendance nationale en berne et l'autogestion dans le poumon artificiel de l'État attendent encore plus qu'un colloque.

Sauf que le Collectif de **Possibles**, tel un val entre les collines de la science sociale de l'Université de Montréal et de l'Institut Québécois de Recherche sur la Culture, promet le «risque» créateur: d'abord dépasser la stricte cohabitation «culturelle et artistique» sans critique ni effet sur la pensée «sérieuse» et peut-être introduire la polémique comme style de plume à propos de l'idéologie.

C'est donc dire que d'intéressants écrits ébauchent une lucidité stratégique dans ce numéro.

Andrée Fortin interroge, en éditorial, la nécessité de «se questionner sur ce que les créations véhiculent» plutôt que de seulement les juxtaposer à la critique. Robert Laplante enflamme de son encre cette «tâche immense de conquérir notre intériorité et de reprendre

la maîtrise de tout ce qui aujourd'hui sème la détresse et fait notre dépression». Dans une très belle harangue sur l'«art bouillonnant», Laplante nous convie à percevoir l'actuelle ébauche de ce qu'il appelle «une esthétique de l'acharnement».

Mais à **Possibles**, l'heure n'est pas tout à fait aux envolées culturelles. Et Gabriel Gagnon se charge bien de ramener vers le concret cette tentation de «la projection exclusive vers l'imaginaire». À juste titre, il rappelle les enjeux, défis et combats qu'il faut constamment mener à la «jonction de la politique et des solidarités de base».

«Être contagieux et avoir la révolution joyeuse», comme le souhaite Andrée Fortin, ce n'est plus hocher du rêve vers l'Ouest (San Francisco) ou vers l'exotisme de l'Europe (Pologne), c'est comme l'avoue Marcel Fournier «d'en revenir...» pour reliair (?) l'État et l'individu en de nouvelles solidarités.

Que de bon mots, mais surgit aussi dans ce numéro une suite polémique tournée vers ce type de réflexion (À Coeur Vaillant, rien n'est Possible?) laquelle, à mon avis, il faudra développer. Ne s'agit-il pas là d'une saine soupape contre ce que Jean-Jacques Simard nomme les intellectuels de gauche piégés entre «l'option des Guides et l'option des Scouts».

Bref, un numéro à lire, à critiquer et, pourquoi pas s'abonner!

### Parachute

Le renom de la revue montréalaise **Parachute** comme véhicule de l'art contemporain s'explique bien: promotion d'un art «canadien aux standards américains», bilinguisme, connivence avec les institutions publiques dont principalement le Conseil des Arts d'Ottawa ainsi que les départements universitaires d'histoire de l'art «coast to coast», **Parachute** s'écrit avec le vocabulaire «post-modernism», comme ils disent.

Sa section d'informations lui a même valu une diffusion internationale dans le «jet set» artistique des grandes capitales. Quant à la sélection et le contenu des articles, disons qu'ils maintiennent une lignée idéologique fidèle: accent sur l'entrevue, préférences aux individus et performances, compte-rendu des événements artistiques institutionnels, le tout dans un discours «sémiolo-muséolo» digne du caractère Canadien Shybride de «ces deux têtes à Papineau» .. dirait

Godbout -- et d'une crise de l'Histoire de l'art ébranlée depuis cinquante ans par l'optique des sciences sociales et l'éclatement de la praxis artistique.

Quoiqu'il en soit, tout ce long préambule critique veut introduire un bon numéro de **Parachute** (no 24, automne 1981). Il faut le lire si on veut comprendre comment se refaçonne le discours de la même Histoire de l'art face à l'art actuel à travers cinq articles dignes de mention.

Si la page couverture et le premier article «english» sert de tremplin à une carrière individuelle (Massey's) et que l'insignifiance du «Voir la critique d'art» de Jean Leduc n'a d'égal que le pillage d'une bibliographie et une photo où la vérité du «rien à dire» éclate, les autres écrits valent un coup de réflexion.

La tortueuse introduction à la question du doute face à la science sociale comme discours sur l'imaginaire de la belge Brigit Pelzer a le mérite d'initier une bonne question épistémologique. Sauf que cette angoissée de la science et de la morale perdue n'atteint en rien dans sa démonstration, une seule ligne d'intelligibilité des trois tomes déjà en avance d'un Edgar Morin avec **La Méthode de la Méthode, La nature de la nature et La vie de la Vie** ou encore l'apport d'un Lucien Goldmann auteurs qui ne semblent pas trop connus chez les «experts» belges. Mais enfin!

Benjamin H.D. Buchloh du Nova Scotia College of Art and Design in Halifax, commet quant à lui une des critiques les plus lucides et les plus incisives du mode de production de l'imposant exposition **Westkunst** qui a eu lieu à Cologne lors de l'été 1981. Rien que pour ce texte, il faut lire **Parachute** afin de mieux comprendre comment l'idéologie officielle des Historiens d'art, les agents du marché international et les tenants du bloc impérialiste de l'Ouest mijotent une exposition aux zones d'ombres inacceptables lorsque l'on se prétend une plaque tournante de l'art contemporain.

Il en va de même du compte-rendu de Serge Guilbaut sur l'exposition **Paris/Paris** à Beaubourg l'été passé, volet narcissique final après les **Paris/New-York, Paris/Berlin et Paris/Moscou**... Guilbaut a su s'imbiber du climat et des sources de discussions parisiennes pour nous resituer ce qu'il ap-

pelle «l'échec parisien» mille fois plus valable que cette «réussite orgiaque» qu'a été la **Westkunst**.

Les entrevues avec les artistes Adrien Piper et Martha Rosler, dont les performances se veulent «as social and cultural intervention», offraient une avenue de réflexion sur l'implication de l'artiste qui entend interroger la société par l'art. Je dis bien offraient parce que les intervieweurs Bruce Barber et Serge Guilbaut se révèlent d'un maniérisme aux préjugés affreux et d'un biais dans leur vision de l'art, au point de vouloir enfermer ces ouvertures socialisantes d'art dans un vocabulaire de forçat tels que «modernism» et «postmodernism». Mais ce piège des mots ne marche pas. Il faut, à ce propos, souligner la ténacité d'une Martha Rosler qui insiste: «I have very much of a guerrilla mentality: you have to be prepared to take advantage of openings as they appear, rather than coming up with an a priori theory of how best to address audiences.» (p. 30)

Côté intégrité et rigueur intellectuelles, les choses se gâtent avec l'article de Jacqueline Fry intitulé «Le musée dans quelques oeuvres récentes». Enseignant la muséologie (sic), Fry avait une commande: présenter avec intelligibilité les artistes canadiens ayant exposé à la Galerie Nationale d'Ottawa lors de **Pluralités**.

De son propre aveu pourtant, ces artistes ne s'écartaient nullement de l'idéologie traditionnelle du musée plutôt que de le questionner. Alors quoi écrire? Simplement intercaler une vague description des intentions artistiques à l'intérieur d'un ramassis de déjà dit sur quelques artistes européens connus ayant eux, questionné par leur démarche le musée comme institution sociale (Haacke, Buren, le Collectif d'art sociologique). Ce puzzle cloche: la filiation pour donner crédibilité faillit aux yeux de tout critique un tant soit peu renseigné. Surtout que les références sur l'art sociologique datent à un point tel que ni la dissolution récente de ce Collectif, ni la rétrospective d'Hervé Fischer au Musée d'art contemporain de Montréal en décembre 81 n'y figurent. Deux traits qui, à mon avis, suffisent à questionner les fondements mêmes sur lesquels Jacqueline Fry assoie la construction de son argumentation muséale.

G.D.

## LA CHAMBRE BLANCHE

bulletin no 10

Signaler ici la mutation du bulletin de La Chambre Blanche ..... son changement de format .... de la place pour mettre des choses dans la page.... la page comme espace alternatif pour diffuser les travaux de membres d'abord..... un mélange d'impressions...Cairn.....Parachute et Intervention.... bien que.... Intervention n'ait pas de format..... Photos... Textes: écriture... commentaire... critique... théorie.... information... Le bulletin est ainsi le faire d'une trentaine de personnes atteintes du «désir de la production»<sup>1</sup> ..... et de ses écritures.... À la fin... en venir à parler de l'article de Paul-Albert Plouffe.... difficile et académique.... mais pertinent s'il se produit que les sociologues ou les artistes sociologiques (?) jouent aux grands-prêtres..... Bonjour donc Monsieur..... Il est manifeste cependant que vous ne connaissez pas tous les membres de ce collectif d'Intervention qui «laisse se cotoyer jusqu'à présent l'anarchisme, la sociologie, l'éclectisme de Potamon d'Alexandrie, l'éclat de rire et la théorie familière de la déroute» (voir No 13, p. 28-29) .....

.....pierre andré arcand diane jocelyne côté

1. Renaud Longchamps, **Le désir de la production**, poésie, préface de George-A. McKay, chez VLB, troisième trimestre '81.

### Du tutoiement de Christian Moncelet



*Réflexions contenues dans un véritable écrin à fromage ni trop gras ni trop fait, avec un sachet d'odeur ouvrable selon le goût de chacun.*

L'éloge du tutoiement est rédigé sur une longue bande de papier plié en accordéon maintenue à l'intérieur d'une petite boîte de fromage.

C'est un écrit (ni trop fort ni trop fait) relatant les péripéties du tutoiement autant au niveau du langage usuel que celui des conventions distinctives appropriées.

Puisant souvent ses exemples à l'intérieur de grands classiques littéraires (Voltaire, Mauriac, Chateaubriand et bien d'autres), Christian Moncelet nous fait parcourir parfois ironiquement toute la hiérarchie qui s'échelonne entre le tutoiement et le vouvoiement. Il illustre habilement son vocabulaire des multiples facettes que peut entretenir une telle illusion du langage.

Danielle Ricard

\* Disponible à la galerie NRA, Paris.